

L'évangile de l'enfance en st Matthieu chapitres 1 et 2

Les repères : la généalogie, l'annonce à Joseph, la visite des mages, la fuite en Egypte, le massacre des innocents, le retour d'Egypte

Difficultés de lecture pour des croyants du XXIème siècle : pour lire Matthieu il nous faut mettre entre parenthèses Luc et la crèche : " Matthieu et Luc sont nos seules sources pour l'enfance de Jésus, notre crèche combine les deux, mais si on lit Mt et Lc séparément, on remarquera d'énormes différences. Pour les interpréter, il faut les traiter séparément. Les harmoniser serait penser que chaque récit doit être rigoureusement historique... et que les évangélistes tiennent leur information des parents de Jésus. La question à se poser : que cherchent à nous dire les deux rédacteurs, quel est le message..."

Quelques clés de lecture :

1) dans la culture de l'époque (religieuse et profane) un héros doit être annoncé par une enfance exceptionnelle (remarquable). Les évangiles apocryphes peuvent donner des points de comparaison.

- 1) peut-on connaître les intentions de Matthieu (théologiques), de quelles sources dispose-t-il ?
- 2) question annexe : la fête de Noël, ses racines et sa pertinence : l'émerveillement de la crèche.

Notre guide est Raymond Brown, son point de vue est tiré de son ouvrage "Lire les évangiles au temps de l'avent et de Noël." (Cerf)

Pour que l'information sur la naissance fasse partie de la bonne nouvelle, il fallait qu'elle ait une valeur religieuse. Les deux évangélistes s'accordent pour nous transmettre un double message : l'identité de Jésus (fils de David, fils de Dieu) et son rôle dans l'histoire d'Israël (pour que les Ecritures s'accomplissent).

Matthieu fournit lui-même une clé de lecture (1,17) il explique qu'il a construit une généalogie artificielle sur la base de 3 étapes comportant quatorze noms chacune.

À relire : la généalogie, le songe de Joseph, les mages, la fuite en Egypte....

La généalogie de Jésus en Matthieu

Une généalogie, c'est une manière de dire que Jésus est bien enraciné dans l'histoire humaine

3 étapes : Patriarches, Rois, autres israélites.

Toute une série de leçons théologiques (regard de foi sur l'histoire humaine et celle d'Israël) sont ainsi dispensées

- 1) Les **patriarches** : les choix opérés pour désigner les ancêtres du Christ peuvent étonner:
- 2) D'Abraham on passe à Isaac, qu'advient-il d'Ismaël, le personnage le plus maltraité de l'AT.
- 3) Jacob ne peut faire oublier Esaü. C'est à ce dernier que revenait le droit d'aînesse. Jacob se révèle un être calculateur, trompeur, plus menteur que mystérieux.
- 4) Juda parmi les fils de Jacob : le sage Joseph n'était-il pas meilleur, lui qui avait pardonné à ses frères et les sauva de la famine.

A travers ces choix Matthieu est fidèle à la conception religieuse de l'A.T. : Dieu ne choisit pas le plus noble et le plus saint. Dieu ne fonctionne pas selon les mérites mais dispense sa grâce.

(l'histoire de Jésus est écrite avec des lignes courbes (humaines)).

2) Les **rois**.

David : on ne peut pas dire qu'il soit un modèle... on lui attribue les psaumes et par là une piété exemplaire... mais c'est le même qui fait tuer Urie pour s'approprier sa femme et sa conquête de Jérusalem doit plus à la ruse qu'à la gloire.

Des 14 rois énumérés parmi les ancêtres, 2 sont connus comme fidèles à la loi. Les autres sont idolâtres, incompetents, meurtriers, ambitieux, bêtes de harem... en résumé une monarchie vénale.

3) **Après l'exil** : le chemin est ascendant puisqu'il conduit au Christ mais par des chemins détournés, mettant en scène des personnages inconnus de l'histoire : comme si Matthieu soulignait le caractère imprévisible de la grâce de Dieu.

Une impression renforcée à la lecture du **choix des femmes** opéré par la généalogie : La première, **Thamar**, est successivement l'épouse des deux fils de Juda qui meurent en la laissant sans enfant... Juda l'oublie et ne la donne pas pour épouse à un autre de ses fils. La rusée délaisse ses habits de veuve et se déguise en prostituée, séduit son beau père qui lui fait un enfant.

Rahab est une authentique prostituée, mais elle protège à Jéricho les espions hébreux qui s'étaient introduits dans la ville en vue de la conquête.

Ruth, personnage sympathique, est une étrangère.

Bethsabée n'est pas nommée, elle est "la femme d'Urie"... comme si sa présence n'avait pour but que de rappeler la faute de David.

La généalogie se présente comme une rétrospective de l'histoire.

S'il y a autant de pécheurs que de saints dans les débuts de l'histoire c'est qu'il en va de même dans la suite. Le Dieu qui a écrit le commencement avec des lignes courbes, écrit aussi la suite avec des lignes courbes... c'est vrai pour l'Eglise aujourd'hui, commente Brown.

Les mages

L'étoile des Mages: elle a un enracinement biblique, elle renvoie à un épisode de l'Exode. Au cours de sa montée vers la terre promise Moïse doit affronter Balaq roi de Moab. Ce dernier conscient du rapport de force en sa défaveur – le peuple hébreu est nombreux – fait appel à un puissant magicien pour renverser le cours des choses. Il a pour nom Balaam : qu'il jette un mauvais sort à l'armée des Hébreux. Or c'est l'inverse qui se produit, il prophétise en faveur d'Israël : " un homme sortira de la semence d'Israël et dominera de nombreux peuples . Je le vois, ce n'est pas pour maintenant, je l'observe, mais pas de près; **de Jacob monte une étoile**. (Nb 24, 7-17)

Ce passage est probablement à interpréter comme une référence au roi David mais dans le judaïsme tardif on l'appliqua au Messie... ainsi, en 135 ap J.C. on surnomma le meneur de la dernière révolte juive contre Rome Bar Kochba qui signifie "Fils de l'étoile".

Qui sont les mages à l'époque de Jésus ? L'appellation couvre un large éventail de gens qui pratiquent l'astronomie, les arts occultes, bonne aventure, magiciens... Dans l'évangile les mages reçoivent la bonne nouvelle par le biais de l'astrologie : l'étoile associée à la naissance du roi des Juifs... mais la révélation est imparfaite : ils sont avertis de la naissance mais non du lieu où ils peuvent trouver le roi de Juifs. Le secret du lieu est objet d'une révélation particulière dans l'Ecriture (Mt 2, 2-6).

Michel Quesnel prend du recul : le texte ne manque pas d'humour lorsqu'il présente ces mages, des païens étrangers, arrivant à Jérusalem et demandant le roi des Juifs alors que le palais d'Hérode domine la ville... Deux camps sont en présence Hérode

et les autorités juives d'une part, accumulant les renseignements sur Jésus pour mieux lui nuire, et d'autre part les mages païens à la recherche du véritable roi des juifs. Dans ce récit hautement symbolique, Matthieu anticipe le refus de l'évangile par les juifs et l'accueil que lui réservent les païens.

NB - Pour M.F.Baslez l'interprétation biblique et théologique n'exclut pas des spéculations astrologiques : une série de monnaies juives à l'étoile furent frappées lors de la conjonction de Jupiter et de Saturne dans la constellation du Poisson, conjonction rare dont les tablettes babyloniennes ont gardé la trace . Comme le Poisson est un signe eschatologique, que Saturne marque le cours du temps et Jupiter la royauté, cette conjonction planétaire pouvait apparaître comme l'annonce d'un bouleversement historique . Or elle se produisit en 7 avant notre ère ... on peut comprendre qu'une tradition évangélique l'ait utilisé comme repère chronologique.

(MF Baslez Les premiers temps de l'Eglise page 246)

La naissance miraculeuse (M.F. Baslez _Bible et histoire page 193)
(l'annonce à Joseph - Brown page 35)

Dans l'Antiquité les récits d'enfance étaient un élément nécessaire dans la biographie d'un homme illustre. C'est donc un genre littéraire avec ses codes. Ainsi en est-il des évangiles de l'enfance, les images de la naissance doivent donner la clé de l'homme et de son action à venir: le roi, l'être surnaturel, le thaumaturge, le sage... L'AT. fournit plusieurs exemples comme la naissance de Samson (Jg 13). Dans la littérature intertestamentaire juive, le thème de l'enfance miraculeuse était très présent.

Ainsi en est-il pour Moïse. Grâce à Philon d'Alexandrie nous est parvenu le midrash (commentaire pieux) de sa naissance. Et se sont greffés à la suite nombre d'autres commentaires qui alimentaient la piété juive. Matthieu en est probablement tributaire. Ainsi l'un des midrash raconte comment Myriam, la soeur de Moïse, a un

songe lui annonçant la naissance de son frère, elle en fait part à ses parents. Selon une autre tradition, l'annonce a été faite à Amram, durant son sommeil, que son fils serait le sauveur d'Israël. Toujours à propos de Moïse, un autre midrash se fait l'écho d'un songe qui laisse pharaon inquiet et que ses mages interprétèrent ainsi : un enfant naîtrait chez les hébreux qui ruinerait l'Egypte. Et c'est alors que le souverain décréta l'extermination des nouveaux-nés hébreux

Sur ce fond culturel et religieux Matthieu bâtit son récit de la naissance de Jésus avec un objectif précis : l'enfant qui naîtrait est bien de la lignée de David, tout en sachant que l'enfant que porte Marie a été engendré de l'Esprit saint.

Le songe de Joseph renvoie à ceux de la soeur et du père de Moïse. Le méchant pharaon se réincarne dans le cruel Hérode. Mais à propos de Joseph on ne peut pas ne pas penser qu'en arrière plan se profile le visage de Joseph le patriarche, le sage qui sauva ses frères de la famine en les recueillant en Egypte... On pense à la fuite en Egypte.

Il nous faut remonter en arrière et relire la "chute de la généalogie" elle est à mettre à part : Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle fut engendré Jésus. Il y a rupture dans le cours des engendremets... on attendrait : Jacob engendra Joseph... Joseph engendra Jésus. C'est Marie ... ça bifurque... comme si Joseph renonçait à sa paternité et que Jésus descendait d'une lignée autre que celle de David mais qui alors ne pourrait être que plus excellente encore. L'explication vient lors de la séquence "annonce à Joseph" ... ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit saint... Jésus demeure cependant de la lignée de David puisque c'est Joseph qui lui donne son nom "Jésus", car c'est lui qui sauvera son peuple : le programme de sa mission à venir. Sans oublier la précision de la prophétie : on l'appellera "Emmanuel".. écho des difficultés de Juda au temps d'Achaz... l'Ecriture reste la clef de compréhension, ça évite les dérives... ce Jésus sauvera son peuple de ses péchés; dans le contexte biblique, il s'agit des manquements à la loi... en regard le salut c'est l'obéissance à la loi... Jésus sera le héraut de la loi et non celui de la libération politique..

Note complémentaire

Comment lire le songe de Joseph ?

Commencer par la fin : "il prit chez lui son épouse." C'est ce que le tout venant pouvait constater, voisinage, famille. En amont de cette phrase le récit de Matthieu se présente comme une approche du mystère, reflétant les questionnements de la première communauté chrétienne.

Le songe : il s'agit d'une opération de communication; manière pour la divinité de transmettre son message (même fonction dévolue aux anges). Matthieu prend pour modèle ce qui avait été vécu par les parents de Moïse. Tout le récit oriente sur ce que sera cet enfant :

- son nom : Jésus
- son origine (véritable) invisible : il vient de Dieu.

Cette révélation s'appuie sur une référence biblique : la vierge va concevoir (c'est la bible grecque qui porte la traduction "vierge", l'hébreu parle de la "jeune femme"), et le point fort de la citation est le nom donné : Emmanuel, ce qui veut dire Dieu avec nous.

Cet enracinement dans l'Écriture renvoie à Achaz, roi de Jérusalem (autour de 730) . Il est en porte à faux avec ses voisins du nord, le roi d'Israël et le roi de Syrie. Ces deux derniers veulent l'entraîner dans une révolte contre Ninive. Il choisit de servir l'Assyrie, mais avec crainte et tremblement. Isaïe vient lui remonter le moral et lui annonce que "la jeune femme aura un enfant". Dans la logique il s'agit du futur roi. Mais l'important c'est le nom "Emmanuel", Dieu avec nous, c'est à dire que Dieu lui même prend en charge les intérêts de son peuple, ce qui a pour conséquence de repousser au second plan le rôle du roi (évolution du messianisme). Ce qui préfigure l'attitude de Jésus quand il refuse le titre de Messie.

Le renvoi en secret (ne concorde pas avec les règles de la répudiation) : on est dans l'ordre du midrash, du commentaire pieux qui s'essaie à comprendre ce qu'a pu ressentir Joseph, en tenant ferme sur l'extraordinaire de l'origine divine de Jésus. La mise en scène du secret pour le renvoi de la mère ne serait-elle pas une manière de dire qu'on n'a pas d'information autre que "ce qui est en elle vient de l'Esprit saint" Une invitation à contempler plus qu'à expliquer, (la manière dont Joseph et Marie ont vécu l'événement est leur secret, comme chaque couple a ses secrets de vie... toute spéculation sur le comment ne paraît-elle pas alors mal venue faisant droit plus à notre imagination qu'à la grandeur de ce qui est vécu ?)

Extraits du livre de **J. RATZINGER** : « Foi chrétienne, hier et aujourd'hui » édit. Mame 1969

« ... Assurément Jésus est originaire de Nazareth.

Mais que savons-nous de sa véritable origine, même si nous connaissons le lieu géogra- phique d'où il est issu ? L'évangile de Jean souligne sans cesse que la véritable origine de Jésus est « le Père », il vient du Père d'une manière autre et bien plus radicale que n'importe lequel des envoyés de Dieu avant lui ... (p. 189)

« L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.

C'est pourquoi ce qui naîtra de toi sera appelé saint : Fils de Dieu » (Luc 1, 35)
... L'Esprit de Dieu est, dans l'Ancien Testament, la puissance créatrice de Dieu ; c'est Lui qui, à l'origine, planait sur les eaux et changeait le chaos en cosmos (Gen. 1, 2) ;

lorsqu'il est envoyé, les êtres vivants sont créés (ps. 104,30) .
Ainsi ce qui doit arriver en Marie est une nouvelle création :
Dieu qui a appelé l'être du néant,
établit au milieu de l'humanité un nouveau commencement ;
sa Parole devient chair..... (p.190)

La conception de Jésus est une nouvelle création, et non procréation par Dieu. Dieu ne devient pas le père de Jésus au sens biologique ; le Nouveau Testament ainsi que la théologie chrétienne n'ont jamais vu dans ce récit, dans l'événement qui y est relaté, le fondement de la véritable divinité de Jésus, de sa « filiation divine ».

Car celle-ci ne signifie pas que Jésus soit moitié-Dieu, moitié-homme ;
pour la foi, il a toujours été fondamental

que Jésus soit Dieu *tout entier* et homme *tout entier*.

Sa divinité ne signifie pas une diminution de son humanité...

La filiation divine de Jésus ne repose pas, d'après la foi de l'Eglise, sur le fait que Jésus n'a pas eu de père humain ; la doctrine de la divinité de Jésus ne serait pas mise en cause, si Jésus était issu d'un mariage normal. Car la filiation divine dont parle la foi n'est pas un fait biologique, mais ontologique ; elle n'est pas un événement dans le temps, elle se

situe dans l'éternité de Dieu : Dieu est toujours Père, Fils et Esprit ; la conception de Jésus ne signifie pas la naissance d'un nouveau Dieu-fils, elle signifie que Dieu comme Fils assume dans l'homme Jésus la créature homme, de sorte qu'il « est » lui-même homme. (p.192)

L'Ancien Testament connaît toute une série de naissances miraculeuses, toujours aux tournants décisifs de l'histoire du salut :

Le sens de l'événement est chaque fois le même : le salut du monde ne vient pas de l'homme et de sa propre force ; il faut que l'homme se le laisse offrir, il ne peut le recevoir que comme don gratuit. La naissance virginale ne représente pas un chapitre d'ascétisme, et elle n'appartient pas non plus directement à la doctrine de la filiation divine de Jésus ; elle est avant tout et en dernière analyse théologie de la grâce, message sur la manière dont le salut *vient* à nous : dans la simplicité de l'accueil, comme don absolument gratuit de l'amour qui rachète le monde.

Dans le livre d'Isaïe, cette idée du salut qui ne peut venir que de la puissance de Dieu, est admirablement exprimée : « Crie de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas eu les douleurs ! Car plus nombreux sont les fils de l'abandonnée que les fils de l'épouse, dit Yaweh » (Isaïe 54,1 ;

cf Gal. 4, 27 ; Rom. 4,17-22). En Jésus, Dieu a posé, au milieu de l'humanité sterile et désespérée, un nouveau commencement, qui n'est pas le produit de l'histoire de ce cette humanité, mais don d'en haut... Jésus est la nouveauté véritable ; il ne procède pas du propre fonds de l'humanité, mais de l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi il est *Nouvel Adam*, (1 Cor. 15,47), une nouvelle humanité commence avec lui. A l'encontre de tous les élus de Dieu avant lui, Jésus ne *reçoit* pas seulement l'Esprit de Dieu, il *est*, dans son existence humaine aussi, uniquement grâce à l'Esprit, et à cause de cela, il est l'accomplissement de tous les prophètes : le vrai Prophète.

(p. 194-195)